

une dernière bénédiction. Mais il m'a fallu partir quand même ; la voix du devoir a dû parler plus fort que celle de l'amour filial. Et au foyer, je trouverai une place vide, celle du chef de la famille. Au lieu d'une joie sans mélange, je verrai, moi aussi, des larmes quand je reviendrai.....

Adieu, cher et vénéré père. Du haut du ciel, donnez à votre fils une bénédiction, afin qu'il fasse, à l'avenir, son possible pour soulager la douleur de sa bonne mère. Je prie Dieu qu'il vous accorde, dans sa toute-puissante miséricorde, le bonheur du repos éternel.

Mardi, 7 Juillet.—A une heure, ce matin, tout le monde était sur pied. Quelques instants après, nous prenions le déjeuner, puis les tentes furent descendues. A quatre heures, le bruit du train qui s'approchait faisait tressaillir nos cœurs de joie. Nous partions, heureux d'être enfin en route pour notre beau Québec. Je dois dire (à notre honte, croira-t-on peut-être) que nous n'avons pas éprouvé le plus léger sentiment de regret en quittant Crowfoot. L'égoïsme d'un bonheur comme le nôtre doit être bien excusable.

Nous sommes arrivés à Calgary à midi, après avoir pris en route les détachements de Gleichen et de Langdon, aussi heureux que nous de quitter leur campement respectif.

Quoiqu'il ait plu à torrents toute la journée, nous avons pensé que c'était un *beau jour*. A notre arrivée, on nous conduisit sur le champ de parade où le lieut.-col. Amyot nous adressa la parole. Il nous félicita de notre bonne conduite, pendant notre séjour aux différentes stations où on nous avait envoyés, et termina en nous apprenant que nous partirons demain matin pour les Montagnes Rocheuses. Le gouvernement nous procure l'agrément de ce voyage pour nous récompenser de nos loyaux services.

A trois heures, nous avons eu une parade, à la suite de laquelle on nous a distribué des *helmets* pour remplacer nos fameux *scotch caps*, et les immenses chapeaux de paille que nous avions portés depuis quelques jours.

Après le souper pris, dans les casernes, nous sommes allés prendre nos quartiers à bord du train qui doit nous amener, à deux heures demain matin, vers les Montagnes Rocheuses et la Colombie Anglaise.